

—Votre vrai nom.

—Alors, si vous vous rendez comme qui dirait à Brétigny-sur-Aire, faudrait demander Jules Raisin, parce que défunt mon père se nommait Raisin. Tout comme moi.... naturellement.... puis-que....

—Taisez-vous !

—Ah ! je ne demande pas mieux, mon bon monsieur, parce que pour tant ce que j'ai à vous dire.... La vérité du bon Dieu !

—Je vous dis de vous taire.

—J'ai bien compris ! Bonnes gens....

—Vous avez des papiers ?

—Des papiers ?

—Oui, un livret, des lettres.... pour constater votre identité.

Jules Raisin secoua la tête.

—Mon identité, que vous avez dit.... Je n'connais point cette chose là.... Je n'connais rien du reste et j'n'ons rien sait....

—Pourquoi suivez-vous ces saltimbanques depuis deux jours ?

—J'les ai suivis.... j'les ai suivis.... c'est manière de parler.... Plus souvent j'ai été devant eux.... et c'étaient eux qui me suivaient....

A cet instant la paupière de Jules Raisin se mit à clignoter vivement.

L'idée qu'il cherchait vainement depuis que la police lui avait mis le grappin dessus venait tout droit de pointer dans son esprit.

—Mon bon monsieur, j'vas vous dire et si ce digne homme qui est un peu prompt, parce qu'il m'a courré avec ses bons amis, et même que s'ils m'avaient pris.... enfin n'importe, mais ils n'avaient point l'air de vouloir me joindre pour m'offrir une partie de cartes.

—Voulez vous me dire pourquoi vous les suiviez ?....

—Mais je ne vous dis qu'ça, mon bon monsieur. C'est une petite idée que j'ai eue comme ça....

—Quelle idée ?....

—Je voulais savoir si y voulait bien me vendre une bête féroce.... comme qui dirait.... un loup !....

Jules Raisin avait entendu les loups de la seconde voiture hurler la nuit précédente, et il était bien certain qu'il s'en trouvait dans la loge de Gulistan Cantaloube.

—C'est pour cela que vous le suivez depuis deux jours, — fit le commissaire d'un air de doute, — et que voulez vous faire d'un loup ?

—Gagner ma vie, donc !.... On va de ferme en ferme, et on vous donne....

—Je crois que vous voulez-vous moquer de moi, — répliqua le commissaire. — Je ne coupe pas le moins du monde dans votre histoire de loup.

—Et pourquoi d'ailleurs, — demanda Cantaloube, — ne me l'avez-vous pas dit ?

—Ah ! vous ne m'en avez pas laissé le temps, mon brave monsieur.... même que.... Jules Raisin s'arrêta tout net, et son visage, redevenu inquiet, prit subitement une expression joyeuse.

Naturellement, en voyant arrêter un homme, les passants s'étaient attroupés et regardaient curieusement Jules Raisin en écoutant son interrogatoire en plein vent.

Et au milieu du groupe, se pressant et jouant des coudes pour arriver au premier rang, Jules Raisin venait tout à coup d'apercevoir deux figures amies dont les propriétaires se mirent à pousser de grandes exclamations de surprise.

—Le cousin Jules !.... C'est-y Dieu possible !

Et Jules Raisin de s'écrier de son côté :

—Victor ! Reynette !.... En voilà une de rencontre !

Et ce furent des poignées de main....

Reynette et Victor à Orléans !.... Comment se trouvaient-ils à la foire ?....

Oh ! d'une façon toute simple.

A l'issue du second jour, Reynette en avait eu, non pas seulement assez, mais beaucoup trop de toutes ces grosses plaisanteries que l'on fait aux mariés, généralement, dans toutes les noces de campagne. Et ma foi, comme on était à la fin du second jour, comme les invités retournaient chez eux les uns après les autres, Reynette s'était amoureusement penchée à l'oreille de Victor et lui avait dit tout bas :

—Victor, j'ai un grand désir, je voudrais bien

voir une grande ville, faire un petit voyage.... ne point rester ici, enfin.

Victor n'avait rien à refuser à Reynette, et en un clin d'œil, ma foi, la chose avait été décidée, et le jeune ménage était parti pour Orléans.

Là, ils avaient vu les baraques, les loges, les voitures, tous les préparatifs des saltimbanques, tous les bazars et les jeux qui commençaient à s'ouvrir, et tout cela était bien fait pour éveiller la curiosité de Reynette....

Le groupe au milieu duquel se démenait Jules Raisin en face du commissaire avait attiré leurs regards, il leur avait semblé reconnaître le cousin Jules, et ils s'étaient approchés pour être certains que leurs yeux ne les trompaient pas.

—Bonnes gens ! — s'écria Jules tout triomphant cette fois, — voilà un garçon et sa femme, des pays, des parents, qui pourront ben vous dire que je ne suis pas un voleur....

—Ça bien sûr, — appuya Reynette.

—Puisque je vous dis ça depuis une heure, et que vous ne voulez pas me croire....

Le commissaire était bien forcé de reconnaître qu'en présence des répondeurs, que le hasard venait de fournir à l'homme qui inspirait des soupçons, il n'avait aucune raison pour retenir celui-ci sur la dénonciation des saltimbanques.

—Alors, — reprit-il cependant, — une dernière fois, avec la prudence habituelle du policier, et en s'adressant au jeune couple, comment se nomme-t-il votre cousin ?

Victor Fortier se mit à rire.

—Oh ! il a bien des noms, sans compter son véritable ; on le nomme Mon Jules, Jules Touvy, du nom de son ancienne ferme, on l'appelle aussi "Saucisson" Saucisson-à-Pattes, parce qu'il est court.... Son vrai nom est Jules Raisin.

—N'y a pas d'erreur, — conclut un des agents.

Et le commissaire se retira accompagné de ses hommes.

Mais cette terminaison de l'affaire en queue de poisson ne faisait pas le moins du monde l'affaire de Gulistan Cantaloube, qui se posa en face de Jules Raisin, le regardant d'un air narquois en lui disant :

—Et votre loup ?.... Vous voulez bien toujours acheter votre loup ?....

—Pour sûr.

Ces paroles furent accompagnées d'un clignement d'yeux à l'adresse de Victor pour mettre celui-ci en éveil.

C'était chose tout au moins inutile.

Victor en reconnaissant son cousin, guéné, crotté, fait comme un voleur, s'était bien douté que la mystérieuse affaire pour laquelle il l'avait accompagné au parc de Vernon continuait toujours.

Il abonda donc dans le sens des paroles du cousin Jules en disant tout haut :

—Vous voulez donc toujours acheter un loup, cousin !

—Eh bien ! je vais vous en montrer plusieurs, fit Gulistan, et vous choisirez.

—Tu viens avec nous Victor ? Cousine Reynette, vous n'êtes pas de trop.

Et tout le monde s'engouffra dans la loge.

Jules Raisin poussa un long soupir de satisfaction.

Il était dans le cœur de la place.

Mais Palmyre, Maraton, les musiciens et jusqu'aux petits Cantaloube, prévenus et mis en garde par un geste du dompteur, emboîtèrent le pas à Jules Raisin et ne le quittèrent pas d'une semelle.

Trois loups maigres, épuisés, s'agitaient tristement dans une cage, affligés du tic de l'ours. Nous avons dit dans quel piteux état le solde de la ménagerie du dompteur.

—Voilà de bien belles bêtes, fit-il en frappant de son fouet les barreaux, ce à quoi les loups répondirent en montrant leurs dents jaunes.

—Ils n'ont point trop beau poil, répondit Jules Raisin.

Toute la troupe se récria. C'était le moment de la mue, quelques jours encore et leur fourrure serait aussi velue que celle des deux Martin qui dansaient dans une autre cage en face.

—Vous n'en avez pas d'autres, des loups ? demanda Jules Raisin.

Tout en parlant, il guignait l'ancienne cage de Brutus et faisait mine de s'en approcher.

Gulistan Cantaloube lui barra résolument la route.

—N'y a pas de loups par là, fit-il.

Jules Raisin se grattait l'oreille.

—C'est pas des loups, dit-il, mais c'est donc qu'qu'bêtes qu'on ne doit point voir !

Reynette qui l'observait toujours elle aussi du coin de l'œil se pencha vivement vers lui et lui dit du bout des lèvres :

—Je sais ce qu'il a là-dedans, cousin et je vous le dirai dès que nous serons sortis.

—Bonté du sort !

Jules Raisin en ressentit une petite suée qui lui coula le long des joues. Il n'en demandait point davantage.

—Il ne me plaisent point vos loups, dit-il brusquement à Gulistan.

Et il amena tout droit Reynette et Victor, pour suivis par les quolibets et les malsonnantes paroles de toute la troupe.

Quand ils furent sur le boulevard :

—Vous savez ce qu'il y a dans la grande cage, cousine Reynette ?

—Oui, oui ! Je l'ai vue tout à l'heure par le joint de l'auvent en bois.... Et mon sang n'a fait qu'un tour, cousin Jules.... C'est la Fade-Grise. Je l'ai bien reconnue.

—Bon Dieu de bon Dieu ! ça y est, bonnes gens !.... ça y est cette fois-ci, et vous ne vous doutez pas ?....

Et dans sa joie il embrassa Reynette et Victor, en répétant :

—Non, vous ne savez pas, vous ne pouvez point savoir.

—Alors ? demanda Reynette qui aurait bien voulu savoir quelque chose.

—Ne m'interrogez pas, ce n'est pas mon secret. Mais plus tard, je vous dirai tout et M. Fédor aussi, en vous adressant toutes sortes de remerciements.

Et Jules Raisin partit, toujours courant jusqu'à la gare.

Un expresse allait passer....

Ce qui ne lui était certainement jamais arrivé, il prit un billet de première. Une heure après, il arrivait à Salbris et là il trouva un bidet qui le mena d'une galopée aux Souches.

Le comte Fédor et Marcelle n'avait point quitté le château.

A travers ces grands enfilades d'appartements, ils erraient comme deux âmes en peine, en proie à ce même désespoir qui les minait sourdement.

Avoir été aussi près du but, l'avoir touché pour ainsi dire du doigt !

Se dire que leur interminable et inconsolable malheur allait avoir un terme, et voir s'écouler encore une fois toutes leurs espérances !

Et pour la millième fois peut être, Fédor venait de répéter à mi-voix :

—Mais qu'est donc devenu Jules Raisin ! Où est-il ?.... Que lui est-il arrivé ?

Par ses ordres, Foster et les autres gardes s'étaient mis en campagne.... Et tous deux ils avaient battu le pays sans pouvoir naturellement parvenir à découvrir le susdit....

A suivre

DRS MATHIEU & BERNIER

CHIRURGIENS-DENTISTES

Coin des rues Champ-de-Mars et Bonsecour

Extraction de dents sans douleurs avec les procédés les plus perfectionnés.

J. N. LAPRES

PHOTOGAPHE

208, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

Ci-devant de la maison W. Notman & Fils. — Portraits de tous genres, et le nouveau procédé imitant la gravure sur acier